# Nouvelles du pays

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **2 (1956)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

vrière, l'immobilisme et la routine lui ont prêté une inertie massive et donné l'illusion de la solidité.

Lüthy éclaire d'une lumière crue le mécanisme politique et son aptitude aux coups de freins sur les élans novateurs. Le parlement, échantillonnage des groupes d'intérêts particuliers, ne s'est préoccupé que de la conservation des avantages acquis. Le gouvernement n'est que son reflet en liberté surveillée, une sorte de délégation parlementaire auprès de l'administration. Cette dernière est donc, en fait, l'expression de l'Etat. Entre ces deux forces, l'exécutif n'a été qu'une charnière infiniment interchangeable.

Sans complaisance pour le système, Lüthy n'épargne pas davantage le personnel politique. De Gaulle, dit-il, a été un mystique capable de balancer « des formules d'une belle concision classique, sans jamais s'abaisser jusqu'aux difficultés concrètes ». Lors de la crise de 1947, le général impatient frappait à la porte du pouvoir. Ce fut Queuille qui entra, le médecin de campagne, champion de l'immobilisme, produit parfait de la bigamie radicale-socialiste. Sous son règne, on voit les affaires retrouver une apparence de prospérité, mais plus du tiers des salariés ne gagnaient pas 15.000 francs par mois. Georges Bidault, qui dirigea si longtemps la politique étrangère, est présenté comme un « professeur de lycée, silhouette gracile, ivre de sa propre éloquence ». « Chacun, écrit Lüthy, apprend les leçons de l'histoire selon ses moyens, et les professeurs d'histoire qui jouent un si grand rôle dans la politique française ont toujours eu une façon toute particulière d'en tirer les leçons à rebours ». L'année Pinay, « l'ère Coué », apporta avec la stabilisation la stagnation et un trou de 800 milliards. Laniel fut « l'illustre inconnu, le grand silencieux qui ne savait dire ni oui ni non, incarnation de toutes les vertus et de toutes les prudences de la vraie France, le fabricant de toile de Vimoutiers ».

Cependant, malgré les guerres, les révolutions, les gaffes, une administration immuable a assuré la continuité de la France depuis Philippe Auguste. Cette administration toute puissante et désuète, qui vient à peine de découvrir la machine à écrire, est une sorte de mandarinat auquel nul n'a osé toucher, sinon en surface. « Serait-ce trop dire, demande Lüthy, que l'Etat français a pris pour modèle de son organisation l'Académie française? » La vénérable structure des corps constitués a survécu à toutes les convulsions politiques pour faire de ce pays « une monarchie sans roi, dont la routine est devenue le seul principe moteur ». Il en est résulté notamment une centralisation à outrance qui a dévitalisé la province. « Le monopole du marché parisien joue tout aussi bien pour l'esprit que pour le chou-fleur ». Tout cela est le signe d'une totale vacance de politique constructive. Le pays s'en accommode grâce à un sens inné de la « mesure humaine », à un optimisme congénital qui trouve sa sauvegarde dans le refus d'affronter, autrement qu'en paroles, les vrais problèmes. C'est le règne du « Tout s'arrange ». Tout finit en effet par s'arranger; mais pas forcément au mieux, face au messianisme des communistes et au dynamisme industriel de l'étranger. Que la nostalgie d'un glorieux passé reste et tienne lieu d'action novatrice, les Français ont montré qu'ils ne veulent plus s'en contenter.

La sévérité de Lüthy et aussi le fait que dans sa recherche des responsabilités il n'épargne rien ni personne, ont suscité autour de son livre plus d'attention que d'applaudissements. Certaines réactions, celle du critique Maurice Nadeau par exemple (*A l'heure du coucou!*), montrent qu'il y a du Cyrano jusqu'aux confins du surréalisme.

En fin de compte, Lüthy n'ayant pas cherché à plaire, son ouvrage n'en offre que plus d'intérêt. Il y a bien longtemps qu'un écrivain suisse n'a suscité en France d'aussi vives discussions.

René Caloz.

---

## Nouvelles du Pays

*La dernière œuvre de Fernand Léger.*

Courfaivre, petit village du Jura Bernois (Suisse) doit à un chef de gare et à un pasteur amis des beaux-arts, sa brusque popularité dans les milieux artistiques internationaux. Son église, construite en 1702, avait besoin d'être rénovée; au cours des travaux d'agrandissement, on en vint à parler de reproductions artistiques et le chef de gare fit une description enthousiaste des vitraux d'une église située en France, de l'autre côté de la frontière. Le pasteur se rendit sur place et ne cacha pas son admiration. On prit contact avec l'artiste qui vivait à Paris et l'on tomba promptement d'accord. L'artiste n'était autre que le célèbre Fernand Léger, qui mourut le 17 août 1955, peu après l'achèvement de son œuvre. Ainsi, grâce au sens artistique de la population, les vitraux de l'eglise entièrement rénovée sont un précieux témoignage de la puissance créatrice du grand peintre et attirent de toutes parts une foule d'admirateurs.

*Louis Armstrong au-dessus des Alpes suisses.*

Un avion spécial de la Swissair a effectué, au départ de Genève, un vol « musical » au-dessus des Alpes. Louis Armstrong et ses solistes se trouvaient au nombre des passagers et se produisirent avec entrain pour un film de la « Columbia Broadeasting System ». Le panorama grandiose des Alpes servit de cadre à ces séquences filmées qui passeront sur une chaîne de la télévision américaine. A Zurich, à la descente de l'avion, Louis Armstrong, sensible à l'accueil que lui faisait un orchestre champêtre, saisit un cor des Alpes et en tira quelques notes, applaudi par une foule d'admirateurs.

*Correspondances par Chemins de fer Paris-Suisse.*

L'édition Hiver 1955-56 du petit horaire Paris-Suisse (relations directes) publiée par les Chemins de Fer Fédéraux Suisses, (valable pour la période du 2 octobre 1955 au 2 juin 1956) est à la disposition des intéressés.

---

*Le Messager Suisse de Paris est votre journal. Faites-le connaître à ceux de vos compatriotes qui l'ignorent.*